

Distribution limitée

WHC-01/CONF.207/INF.7
Paris, le 13 novembre 2001
Original : Français

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE**

**CONVENTION CONCERNANT LA PROTECTION DU PATRIMOINE
MONDIAL, CULTUREL ET NATUREL**

BUREAU DU PATRIMOINE MONDIAL

Vingt-cinquième session extraordinaire

**Helsinki, Finlande
7- 8 décembre 2001**

Point 3 de l'ordre du jour provisoire: Rapport périodique sur l'Etat de conservation du patrimoine mondial en Afrique, 2001.

Rapport de la mission de suivi conjointe Centre du patrimoine mondial/l'UICN au Parc national du Niokolo Koba, Sénégal, du 5 au 15 juillet 2001.

RESUME

Lors de sa vingt-quatrième session extraordinaire qui s'est déroulée à Cairns, Australie du 23 au 24 novembre 2000, le Bureau du Comité du patrimoine mondial s'était montré préoccupé par la situation du Parc national du Niokolo Koba à la suite du transfert d'animaux du site jusqu'à la Forêt de Fathala dans le Parc national/Réserve de biosphère du Delta du Saloum. Il avait également fait part de son inquiétude quant aux conséquences sur l'état de conservation du Parc national du Niokolo Koba de l'accord signé, en 2000, par le Ministre de l'environnement sénégalais. Dans cet accord le Ministère de l'environnement s'engageait à faire don de 70 antilopes rouannes, 50 cobs, 10 buffles, 20 guibs harnachés, 10 céphalophes de Grim, 10 cobs Defassa, 10 élands de Derby et 30 bubales à la Société pour la Protection de l'Environnement et de la Faune au Sénégal pour la création de son parc de faune sauvage pour les touristes. Cet accord stipulait également dans l'un des ses articles, que 45 antilopes rouannes seraient transférées en Afrique du Sud à titre de « paiement en nature » pour la logistique et les compétences techniques fournies par les Sud- Africains. Trente-cinq des antilopes rouannes capturées ont été transportées du Sénégal à Sable Ranch en Afrique du Sud en juillet 2000.

Du 5 au 15 juillet 2001, une mission de suivi Centre du patrimoine mondial/IUCN s'est rendue, sur invitation des autorités sénégalaises, sur le site du patrimoine mondial de Niokolo Koba pour évaluer l'état de conservation du site. Ce document reproduit le rapport de mission.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
1. Cadre biogéographique du milieu	3
1.1. Milieu socio-économique	3
1.2. Richesse biologique du milieu	4
2. Dégradation actuelle du milieu et limites des approches de conservation	5
2.1. Facteurs de dégradation du milieu	5
2.1.1. Agropastoralisme	5
2.1.2. Pression cynégétique	6
2.1.3. Braconnage	6
2.1.4. Feux de brousse	6
2.2. Limites des approches de conservation	6
3. Effort de conservation du parc	7
4. Résultats des activités de la mission de suivi du site naturel du Niokolo Koba	8
4.1. Constat	9
4.2. Commentaires	10
5. Conclusions et perspectives	10
5.1. Conclusions	10
5.2. Perspectives	11
5.2.1. Recommandations	11
5.2.2. Recommandations particulières de la mission de suivi	12
ANNEXES	13
6. Participants	13
6.1. Secteurs visités	13
7. Bibliographie	13
8. Proposition de projet	15

ETAT ACTUEL DE L'ENVIRONNEMENT ET DES ANTILOPES DANS LE SITE NATUREL DU NIOKOLO KOBÀ

INTRODUCTION

Déclaré site du patrimoine mondial naturel en 1981, le Parc National du Niokolo Koba est internationalement reconnu comme l'une des plus importantes aires protégées d'Afrique de l'Ouest. Bien que doté d'une richesse biodiversité, le Niokolo Koba doit faire face à une inquiétante dégradation de ses ressources naturelles et des graves menaces qui pèsent sur sa faune riche et variée (cf. situation des Elands de Derby).

En dépit des efforts fournis par la Direction des Parcs Nationaux du Sénégal pour préserver ce site, le destin du Parc National du Niokolo Koba – cf. l'extinction des grandes antilopes – sera scellée sans intervention de l'aide internationale.

Bien que non exhaustif le présent document fait le point sur la situation de l'environnement et des grandes antilopes du site du patrimoine mondial du Niokolo Koba après les opérations de transfert d'Elands de Derby qui se sont déroulées en 1999.

1 - CADRE BIOGEOGRAPHIQUE DU MILIEU

Le Parc National du Niokolo Koba est un système écologique formé de savanes et de forêts qui couvrent une superficie de 913.000 hectares. Il représente en superficie la plus grande aire protégée du Sénégal, et est juxtaposé par son front sud au Parc National de Badiar en Guinée.

Situé par 13° de latitude Nord et 13° de longitude Ouest dans la partie orientale du Sénégal, le Niokolo Koba est limité au Nord par l'isohyète 900 mm qui marque la limite méridionale de la zone d'affinité sahélienne, et au Sud par l'isohyète 1100 mm qui marque la limite septentrionale de la zone soudano-guinéenne.

Cette position géographique lui confère un climat de type soudanien avec classiquement deux saisons, une longue période sèche d'environ sept mois (entre mai et novembre) et une période hivernale de cinq mois (entre juin et octobre), une température moyenne de 28,3 + 7,5°C et une hygrométrie de 66,5 + 10,5°C.

1.1.MILIEU SOCIO-ECONOMIQUE

Il permet de comprendre l'origine et la nature des conflits d'intérêt qui menacent la conservation et l'utilisation rationnelle et durable des ressources naturelles du site.

Sur le plan sociologique, ce milieu est surtout marqué par des migrations et un mélange de civilisations d'agriculteurs et de pasteurs. Les principaux groupes ethniques rencontrés sont les peuls (50%), les Malinkés avec leurs proches parents Diakhankés (21%), les Sonikés (20%) et Bassaris/Koniaguis (7%).

La question du repeuplement humain dans ce milieu paraît plus importante actuellement en raison du phénomène " d'immigration économique " qui se traduit par le repli des populations vers les zones à intenses activités mercantiles pour s'adonner à l'agriculture, à l'élevage, à l'exploitation du bois et à la chasse.

Sur le plan économique, l'agropastoralisme constitue la principale activité économique des populations riveraines du Niokolo Koba. Dans les plaines de la Kontora, entre Dienoudiala et Gamon, près de Wassadou, dans le Damantan et à Bady, l'agriculture de subsistance est la plus répandue. L'élevage est uniquement pratiqué par les populations peules.

Dans le difficile contexte économique que connaît la région du Parc, ses nombreuses ressources économiques ainsi que « ses terres » suscitent une énorme convoitise de la part des populations riveraines. Ces richesses attirent également des populations allochtones souhaitant pratiquer une chasse commerciale et exploiter le bois.

1.2 - RICHESSE BIOLOGIQUE DU MILIEU

Le Parc National du Niokolo Koba se trouve dans une zone de convergence biologique des domaines sahélien et soudanien. Cette position éminemment favorable lui permet d'abriter une diversité biologique riche en espèces animales, favorisée par le degré d'entremêlement des formations végétales qui en résultent. Ses formations végétales présentent plusieurs physionomies :

Les savanes : caractérisées par la présence de la strate herbacée unique (savanes herbeuses), de la strate herbacée continue parsemée d'arbustes (savanes arbustives), et de la strate herbacée et ligneuse avec un taux de recouvrement du sol par les arbres compris entre 5% et 50% (savanes arborées et boisées), ces savanes se rencontrent le long de la Gambie, au gué de la Koulountou où elles forment des hautes et basses berges, dans la zone de Simenti (de la piste au terrain d'aviation) et à la périphérie des mares.

Les forêts : constituées de forêts sèches (claires) et de galeries forestières, ces forêts sont éparses dans le parc et se rencontrent surtout dans le secteur Ouest, le long du cours du Niokolo Koba en aval du campement, près du cours de la Gambie, au gué de Badoye, entre l'entrée du parc et Simenti, à la piste Bafoulabé-Sintian sili et, à la mare de Diamwel.

Ces formations végétales constituent les habitats de la faune sauvage et, par conséquent, leurs niches écologiques. Ses niches abritent une biocénose riche en grands herbivores sauvages.

Parmi ces herbivores, l'espèce la plus importante et la mieux connue est celle des artiodactyles (Ongulés) ou paridités. Les sous-espèces qui la constituent appartiennent aux seules familles des bovidés et suidés. De par leur grande taille et l'importance de leur population, les bovidés constituent la biomasse animale la plus importante de ce milieu.

Ces deux familles peuvent être classées comme suit selon les recensements de 1994-1998:

Famille des Bovidés : elle comprend sept sous familles.

Famille	Sous-famille	Espèce	Effectif	Estimé	Effectif pédestre provisoire 2000
			1990-1993	1994-1998	
Bovideae	Neotraginae	Ourebia ourebi	6791	6988	52
	Cephalophinae	Sylvicapra grimmia	3691	2117	4
		Cephalophus rufilatus	9948	7973	36
	Reduncinae	Kobus defassa	2437	1829	15
		Kobus kob	17585	6700	16
Hippotraginae	Hippotragus equinus	2427	2355	93	

Alcelaphinae	Alcelaphus busselaphus	2325	1175	56
Tragelaphinae	Tragelaphus scriptus Taurotragus derbianus	15690 -	11576 -	69 -
Bovinae	Syncerus caffer	4029	1107	86

Décomptes annuels des bovidés dans le Parc National du Niokolo Koba.

Néotraginés : Une seule espèce, l'ourébi (*Ourebia ourebi*) est très commune dans le parc. Ses habitudes de vie en groupe familial rendent son décompte difficile. Les estimations de ses effectifs (6988) montrent que sa population est relativement importante.

Céphalophinés : Le Céphalophe à flancs roux (*Cephalophus rufilatus*) et Sylvicapre de grimm (*Sylvicapra grimmia*) sont les seules espèces de céphalophes rencontrées. Leurs effectifs assez importants, respectivement 7973 et 2117 semblent en très nette diminution par rapport aux années précédentes.

Réduncinés : Des troupeaux de plusieurs individus de cobe onctueux (*Kobus defassa*) et de cobe de Buffon (*Kobus kob*) ont été fréquemment rencontrés. Cependant, leurs effectifs respectivement de 1829 et de 6700 par rapport aux années précédentes laissent supposer que leurs populations ont diminué.

Hippotraginés : Le seul représentant, l'antilope rouanne (*Hippotragus equinus*) est souvent observé et 2355 individus ont pu être dénombrés lors des décomptes de 1994-1998.

Alcélaphinés : Le grand bubale (*Alcelaphus buselaphus*) paraît avoir des effectifs importants. Les 1175 individus enregistrés lors des décomptes de 1994-1998 semblent témoigner de la vitalité de cette espèce dans le parc.

Tragélaphinés : En dehors du Guib harnaché (*Tragelaphus scriptus*) qui est très commun, solitaire et dont les effectifs sont estimés à 11576 individus, l'autre espèce, l'éland de Derby (*Taurotragus derbianus*) se rencontre peu dans le Parc. Le manque d'information sur l'estimation de ses effectifs depuis 1990 laisse supposer que l'espèce est sérieusement menacée.

Bovinés : Le buffle des savanes (*Syncerus caffer caffer*) a des effectifs estimés à 1107 individus. Ce nombre est en diminution par rapport aux effectifs des années précédentes.

Famille des Suidés : L'unique représentant terrestre – à l'exception de l'hippopotame - le phacochère (*Phacochoerus aethiopicus*) est très commun et occupe tous les biotopes même les plus dégradés du parc. Ses effectifs estimés à 21.597 sont les plus importants de tous les effectifs des ongulés de ce milieu.

Ces dernières années, une importante diminution de la richesse faunique du site du Niokolo Koba a été observée au point de faire craindre la disparition de certaines espèces. Les principaux facteurs de cette diminution sont : l'élevage intensif, le développement des cultures de rente, l'exploitation forestière et le braconnage.

2 - DEGRADATION ACTUELLE DU MILIEU ET LIMITES DES APPROCHES DE CONSERVATION

2.1. FACTEURS DE DEGRADATION DU MILIEU

Des transformations profondes du milieu ont pu être observées autour du Parc National du Niokolo Koba. La périphérie du parc se retrouvant, en effet, plus ou moins morcelée par des empiètements attribués aux facteurs anthropiques. Ces facteurs sont la conséquence de la progression d'un important front démographique vers le parc. Parmi ces facteurs, citons :

2.1.1. AGROPASTORALISME

C'est la première cause de l'empiètement sur le parc. Les raisons qui expliquent cette tendance sont multiples : croissance de la population dans les zones périphériques du parc et besoin de terres pour nourrir cette population, accélération de la recherche de nouvelles terres arables, de points d'eau et de sources d'alimentation pour le bétail.

En effet, l'extension progressive de l'agriculture dans les secteurs de Médina-Gounass, Missira, Linkering et de Dialakoto se fait, par conséquent, au détriment de la préservation de l'intégrité du parc dont la végétation a été par endroits détruite.

2.1.2. PRESSION CYNEGETIQUE

Le Parc National du Niokolo Koba constitue la principale source d'approvisionnement de la faune sauvage des zones amodiées et d'intérêt cynégétique qui le ceignent. La pression cynégétique est l'un des facteurs de dégradation les plus inquiétants de la grande faune mammalienne. En effet, le développement de la chasse commerciale à la périphérie du parc a contribué à exposer de façon désastreuse la grande faune, particulièrement celle des zones clés d'Assirik et de la Falémé, à des perturbations et mortalités anormalement élevées, à éliminer totalement ces antilopes dans le secteur de Médina-Gounass et, à rendre l'espèce chassée craintive et difficilement observable y compris dans les autres secteurs du parc. Signalons, par ailleurs, que la plupart des zones amodiées et d'intérêt cynégétique sont les extensions des habitats de la faune de ce parc.

2.1.3. BRACONNAGE

Le braconnage semble être une pratique courante dans le parc. Il est devenu de plus en plus intense et les moyens pour le combattre font défaut. Le parc semble être plus particulièrement touché par un braconnage de type commercial plutôt que par le braconnage de subsistance pratiqué par les populations autochtones.

Au regard des effectifs actuels de certaines espèces, la préoccupation actuelle réside dans l'érosion qu'ils subissent. La baisse des effectifs de certaines espèces tels que le bubale, l'antilope rouanne, l'éland de derby et le buffle qui sont devenus difficilement observables suscite quelques inquiétudes quant à leur pérennité dans le Parc.

Les produits braconnés, essentiellement sous formes de peaux, de cornes, de viandes boucanées et séchées, sont vendus à travers des filières organisées aboutissant aux centres urbanisés de Dakar, Conakry, Bamako, Bissau, Banjul et Praia.

2.1.4. FEUX DE BROUSSE

Quelle que soit la nature des feux de brousse, les savanes sont les formations végétales les plus exposées et les plus parcourues par ces feux. Ils font perdre aux savanes leur biomasse herbacée riche en graminées et limitent la croissance de certaines espèces ligneuses.

La fréquence des feux de brousse dans le Parc accentue leur impact sur la biomasse végétale et sur les habitats de la faune entraînant ainsi, la disparition de certaines espèces végétales, la modification de certaines autres et la destruction des habitats dans certains secteurs de la périphérie du Parc. Il faut également signaler le déplacement de la faune vers les secteurs non brûlés où le braconnage est fortement développé.

2.2 - LIMITES DES APPROCHES DE CONSERVATION

Ces limites sont dues, pour la plupart, à une surveillance du Parc inadéquate et à l'absence de moyens et de logistiques adaptés au contexte du parc.

Le budget de fonctionnement du Parc national du Niokolo Koba est insuffisant au regard des activités que la Direction des Parcs Nationaux du Sénégal doit y entreprendre. Il est passé de trente millions de francs CFA en 1980 à moins de deux millions en 2000. Les conséquences de cette réduction sont la ruine des infrastructures, le délabrement des équipements et l'augmentation de l'insécurité.

Au niveau du personnel, il n'y a plus eu de recrutement de gardes depuis 1981, excepté la mise à la disposition de la Direction des Parcs Nationaux en mai 2001 de cinquante soldats par les forces armées sénégalaises. La moyenne d'âge du corps des gardes qualifiés est estimée à quarante-six ans pour des sujets qui bénéficient du droit de retraite à cinquante-deux ans. Malgré le compromis transitoire trouvé avec les forces armées sénégalaises qui consiste à doter la Direction des Parcs Nationaux d'un quota encadré d'une trentaine de soldats pour une durée légale de deux ans, l'un des problèmes majeurs du parc est l'extinction à terme du corps de gardes qualifiés et compétents.

Sur le plan de la logistique, le parc est doté de 700 km de pistes dont à peine 200 km peuvent être utilisés en toutes saisons. Les véhicules dont dispose le Parc sont vétustes, le carburant suffit à peine au transport du personnel entre Tambacounda et son poste de service.

Face à cette situation conjoncturelle, les pressions sur l'espace et les ressources fauniques du parc deviennent monnaie courante. La mise en place d'une nouvelle approche de conservation est plus que jamais indispensable.

3 - EFFORTS DE CONSERVATION DU PARC

Ils se résument à travers certains projets qui concernent aussi bien le parc que les populations riveraines. Les activités entreprises dans le cadre de ces projets sont multiples, et visent toutes à concilier les objectifs du développement socio-économique et les impératifs de protection de l'environnement du parc. Ces projets sont énumérés ci-dessous :

Programme pour la gestion durable et participative des énergies traditionnelles et de substitution (PROGEDE) :

Localisé dans les départements de Tambacounda et Kolda, ce programme contribue à l'approvisionnement des ménages en combustibles domestiques, de manière régulière et durable, en préservant l'environnement, en offrant des possibilités élargies de choix et de confort aux consommateurs. Les réalisations de ce projet sont les suivantes : Atelier de planification des activités du projet en matière de gestion de la biodiversité dans la périphérie du Parc National du Niokolo

Koba ; Diagnostics socio-économiques des villages riverains de la forêt communautaire de Thiéwal et ; Etude de la production horticole dans les zones forestières de Tambacounda et Kolda.

Projet Niokolo Badiar :

Les activités menées au titre de ce projet ont pour cadre d'exécution trois localités : Tambacounda, Koundara et Conakry. Les principaux objectifs de ce projet sont la conservation des ressources naturelles du complexe écologique Niokolo Badiar et l'intégration des deux parcs en vue d'aboutir à la création d'un parc régional transfrontalier et d'une Réserve de Biosphère transnationale. Ce projet devrait à terme, permettre de mener à bien les réalisations suivantes : Infrastructures liant physiquement les aires protégées (pistes, ponts, gués, bacs) ; Mise en place d'un système de radio-communication et de surveillance commune et ; Coopération en matière de formation, réalisation d'un programme conjoint de recherche scientifique et de développement touristique.

Projet FAC/FFEM de réhabilitation du Parc National du Niokolo Koba

Les objectifs de ce projet sont la restauration du Niokolo Koba et la mise en place d'un environnement socio-économique favorable à sa conservation *in situ* à long terme. Ses domaines d'intervention sont multiples, il s'agit de l'appui à la réhabilitation des infrastructures du parc ; Au renforcement des capacités institutionnelles à la Direction des Parcs Nationaux ; De la mise en œuvre d'un plan de gestion et ; D'un soutien aux activités économiques des populations riveraines.

Projet rôneraies communautaires – Niokolo Koba

Ce projet a pour ambition de préserver les forêts de rôniers du parc et de sa périphérie en mettant l'accent sur une gestion durable des peuplements localisés à sa périphérie. La valorisation de leurs produits par les populations rurales elles-même à travers, des formations dispensées en matière de plantations, d'artisanat, de méthodes de commercialisation adaptées aux produits, de techniques d'exploitation, constitue une composante essentielle de ce projet.

Projet de coopération sur l'assistance technique à la recherche, protection et reproduction des antilopes et leur utilisation économique :

Considéré comme la première phase d'un projet global dans le cadre de l'amélioration de la situation actuelle des grandes antilopes, ce projet a pour objectif principal " la protection, la reproduction et le contrôle vétérinaire des grandes antilopes, notamment l'éland de Derby. Ce projet qui n'est pas encore au stade de réalisation pratique devra mettre l'accent sur l'organisation de la protection de l'Éland de Derby à travers la construction, dans le Niokolo Koba, d'un enclos.

La Direction des Parcs Nationaux du Sénégal a entrepris dans le cadre la conservation du parc des actions dont certaines ont atteint leurs objectifs. Citons par exemple: Recrutement d'une trentaine de soldats pour une durée légale de deux ans ; Assistance à des organisations professionnelles sénégalaises comme l'organisation des chasseurs et ; Organisation des actions de sensibilisation et de formation de la population rurale.

Malgré tous ces projets dont la plupart sont encore au stade initial, la situation des grandes antilopes est toujours alarmante, leurs effectifs diminuent progressivement dans le parc.

4 - RESULTATS DES ACTIVITES DE LA MISSION DE SUIVI DU SITE NATUREL DU NIOKOLO KOBA

Le comptage des espèces s'est effectué sur les pistes, selon des axes de progression bien définis. Chaque piste a été parcourue très tôt le matin, le retour s'effectuant dans l'après midi en suivant le même axe. Des informations sur les habitats sont aussi recueillies.

Les résultats sont commentés selon le nombre de contact dont le pourcentage indique la fréquence de répartition spatiale des animaux dans le parc, ce qui permet de définir selon le pourcentage de contact quatre groupes animaux : les animaux à faible dispersion (< 20%), à moyenne dispersion (entre 20% et 50%), à large dispersion (entre 51% et 75%) et, à très large dispersion (> 75%).

Les espèces concernées par le comptage sont essentiellement les grands herbivores, les autres espèces rencontrées dans le cadre de ce travail sont signalées comme des observations particulières. Le tableau suivant indique les résultats des effectifs de différentes espèces d'antilopes rencontrées lors de la mission.

Espèce	Effectif rencontré	Nombre de contact	Moyenne du groupe	Pourcentage de contact
Ourebia ourebi	6	4	1,5	5,33
Sylvicapra grimmia	4	4	1	5,33
Cephalophus rufilatus	5	5	1	6,67
Kobus defassa	41	5	8	6,67
Kobus kob	53	17	3	22,67
Hippotragus equinus	5	1	5	1,33
Alcelaphus busselaphus	-	-	-	-
Tragelaphus scriptus	69	39	1,7	52
Taurotragus derbianus	-	-	-	-
Syncerus caffer	-	-	-	-

4.1. CONSTAT

Il ressort de ces résultats que les espèces d'antilopes du parc peuvent être réparties en trois groupes :

Espèces à faible dispersion spatiale

Leur répartition dans le parc est faible, peu d'endroits dans le parc les abritent.

L'ourébi et les céphalophes, d'habitudes grégaires et formant des troupeaux dans leurs habitats naturels, ont une moyenne de groupe de un individu par contact. Leur comportement solitaire et craintif peut être attribué aux modifications de leurs biotopes naturels. En effet, tous ont été rencontrés dans les blocs forestiers de Simenti et Bady, hors de leurs habitats naturels.

La moyenne du groupe du Cobe défassa et de l'antilope rouanne, respectivement de huit et de cinq, s'explique par leur caractère grégaire. Cependant, le nombre d'individus par troupeaux est inférieur à celui observé les années précédentes.

Aucun bubale, éland de Derby et Buffle n'a été au cours de la mission. Ces observations ne signifient pas pour autant l'absence totale de ces espèces dans le site du patrimoine mondial. Elles peuvent être traduites comme le signe d'une réduction des effectifs d'élands de Derby et du Buffles. Il faut également tenir compte de leur faible dispersion spatiale.

Espèces à moyenne dispersion spatiale

Dans ce groupe, le seul représentant, le Cobe de buffon, a une moyenne de groupe de trois individus. Ce résultat explique le caractère grégaire de l'espèce. Le nombre de contact de cette espèce, comparé à celui de son proche parent le Cobe défassa, pourrait expliquer son comportement dans le parc. En effet, le Cobe de Buffon forme généralement des troupeaux de faibles individus très morcelés et répartis en plusieurs endroits dans le parc.

Espèces à large dispersion spatiale

Ce sont des espèces très dispersées dans le parc. Le seul représentant est le Guib harnaché. Sa moyenne de groupe traduit les mœurs solitaires de cette espèce. En effet, le Guib harnaché vit généralement seul, rarement par couple et, exceptionnellement par trois.

Dans le cadre des observations particulières, les effectifs des suidés et primates sont très abondants dans le parc. Leur pourcentage de contact (> 80%) explique leur très forte dispersion dans le parc, même dans les secteurs les plus dégradés, particulièrement les secteurs de Médina-Gounass et Missira.

4.2 - COMMENTAIRES

En se référant à ces résultats et aux informations obtenues auprès des autorités du parc, on constate qu'à aucun moment il n'a été fait état de la disparition des espèces de la grande faune bien qu'on note une diminution significative de leurs effectifs par rapports aux années précédentes.

La population des ourébi et céphalophes a connu une perturbation, ce qui explique leur présence dans des biotopes forestiers, celle des Cobes a connu une régression importante. La situation des Bubales, Buffles et Elands reste problématique car il n'y a pas eu de contact avec ces espèces et, celle de l'antilope rouanne reste hypothétique.

Plusieurs facteurs, dont les principaux sont : l'insécurité, les empiétements, les feux de brousse, la pression cynégétique, le braconnage et les opérations de transfert, ont joué un rôle décisif dans la réduction des populations d'antilopes

Les observations effectuées au cours de la mission au Parc national du Niokolo Koba confirment la situation critique des grandes antilopes dans le site du patrimoine mondial. Il est désormais acquis qu'il y a bien une forte diminution des effectifs des grandes antilopes. Diminution qui se transformera en disparition si aucune mesure draconienne n'est prise pour assurer la pérennité de cette espèce dans le site du patrimoine mondial du Niokolo Koba.

5 - CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

5.1 - CONCLUSIONS

Les informations contenues dans ce document soulignent la diversité et la fragilité du Parc National du Niokolo Koba.

La diversité est avant tout celle des formations végétales et des habitats. Ces habitats abritent une grande variété d'animaux telles que les antilopes. Ces antilopes constituent avec les autres espèces un atout majeur car elles font de ce site un milieu à vocations multiples et à intérêt local, national et international.

La fragilité de ce milieu tient sur la présence de groupes ethniques importants à la périphérie du Parc et à l'évolution des facteurs anthropiques consécutifs aux activités économiques de ces groupes.

Dans le contexte actuel, le rapport entre diversité et fragilité est déséquilibré. Le retour à l'équilibre passe par la mise en place de stratégies de gestion des ressources naturelles adaptées aux spécificités du Niokolo Koba. Il s'agit du seul moyen de concilier conservation et exploitation de ses ressources.

5.2 - PERSPECTIVES

La préservation du Parc National du Niokolo Koba et l'amélioration de la productivité de la faune, et plus particulièrement celle des grandes antilopes, ne peuvent être assurées que dans le cadre d'une approche globale en mesure d'assurer un renforcement de la sécurité du milieu.

5.2.1 - RECOMMANDATIONS

Dans le cadre de la situation actuelle du parc :

Recommandation 1 :

Lutter contre le braconnage qui touche durement le Parc national du Niokolo Koba. Ceci exige avant toute chose, l'application effective des textes déjà existants sur la conservation du parc. Il conviendrait également d'annuler les concessions d'exploitation des terres agricoles et de pâturages, de contrôler l'abattage des arbres, d'augmenter le nombre de patrouilles et de veiller à une meilleure mobilité des agents du parc en recourant par exemple, à l'usage de bicyclettes. Un soutien financier du Fonds du patrimoine mondial d'un montant de US\$20,000 pourrait aider l'Etat partie à acquérir le nombre de bicyclettes nécessaires.

A propos des atteintes à la végétation et aux habitats de la faune sauvage dans le parc :

Recommandation 2 :

Engager une lutte efficace contre le recours aux feux de brousse, lesquels sont à l'origine de la disparition de certaines des espèces animales du parc.

A propos de la situation actuelle des grandes antilopes du parc :

Recommandation 3 : Antilope rouanne

Endiguer la diminution des effectifs des hippotragues (antilope rouanne). Un renforcement de la protection « in situ » pourra sans doute renverser la tendance et favoriser la reproductivité de l'espèce.

Recommandation 4 : Bubale

La rareté des effectifs de bubales pousse à la plus grande prudence pour ce qui est de leur capacité à continuer à survivre dans le parc. Un dénombrement bi-annuel pédestre renforcé par un suivi régulier pourra améliorer leur situation actuelle.

Recommandation 5 : Eland de Derby

L'érosion et la faiblesse des effectifs de cette espèce suscitent des inquiétudes quant à sa capacité de se reproduire périodiquement dans le milieu du Niokolo Koba. Il est indispensable que cette espèce bénéficie de mesures de conservation in situ. Il est impératif que le Fonds du patrimoine mondial apporte son soutien financier au projet présenté en annexe intitulé «Suivi naturel et conservation des antilopes au Parc national du Niokolo Koba ».

Recommandation 6 : Opérations de transfert

L'importante diminution des effectifs d'antilopes suscite une extrême inquiétude quant à leur capacité de proliférer de nouveau dans le parc. Il est par conséquent recommandé de mettre un terme à toutes les opérations de transfert de la faune sauvage du Parc du Niokolo Koba et ce, pour une période qui ne saurait être inférieure à 5 ans.

5.2.2 - RECOMMANDATIONS PARTICULIERES DE LA MISSION DE SUIVI DU SITE NATUREL DU NIOKOLO KOBA

Consciente des impacts du braconnage et des politiques inadaptées de transfert de la faune sauvage sur l'environnement et les ressources fauniques du Parc National du Niokolo Koba,

Préoccupée par l'absence d'un véritable plan de gestion du parc et le manque de ressources financières, la mission de suivi du site naturel du Niokolo koba :

1. Recommande au Centre du Patrimoine Mondial de financer l'achat de bicyclettes qui seront mises à la disposition du Parc National du Niokolo Koba en janvier 2002 afin de renforcer les moyens de surveillance et de sécurité du parc,
2. Prie le Centre du Patrimoine Mondial de contribuer au financement du projet pilote de " Suivi naturel et conservation des antilopes du Parc National du Niokolo Koba " mentionné en annexe (point 8),
3. Demande au Gouvernement sénégalais de mettre un terme, pendant une période de cinq ans, à tout transfert de la faune sauvage du Parc National du Niokolo Koba.

ANNEXES

6 – PARTICIPANTS

Achille OLLOY, Consultant UNESCO
Petri VILJOEN, Expert UICN
Mamadou Demba BA, Directeur des Parcs Nationaux du Sénégal
Ibrahima DIOP, Conservateur du Parc National de Niokolo Koba
Frédéric SAGNA, Secteur du camp du lion
Bocar THIAM, Secteur de Dienoudiala
René BADIANE, Secteur du Gué de Damantan
Al Assane SECK MANE, Secteur de Simenti
Baïdi SOUMARE, Secteur de Darsalam
BODIAN, Eco-musée de Simenti
Mamadou DIEDHIOU, Secteur de Missirah
Abdoulaye TOURE, Guide
Mahicor DIOUF, Chauffeur

6.1.- SECTEURS VISITES

Parc National du Niokolo Koba :

Darsalam, Simenti, Mare de Simenti, Corniche, Mare de Kountadala, Camp du lion, Lingue kountou (site du projet Tchèque), Campement du Niokolo Koba, Gué de Damantan, Ba Foula Bé, Patte d'oie, Bady, Dialakoto, Diénoudiala, Médina Gounass, Missira, Zone amodiée de Manda, Zone de chasse de la Kontora.

Réserves de Fathala (Delta du Saloum) et Bandia (Mbour)

7 - BIBLIOGRAPHIE

BA (A.T.), SAMBOU (B.), ERVIK (F.), GOUDIABY (A.), CAMARA (C.), DIALLO (D.) : Végétation et flore, parc transfrontalier Niokolo Badiar. ISE, UCAD-Dakar, 1997, 157p.

GALAT (G.), GALAT-LUONG (A.), MBAYE (M.) : Abondance relative de quinze espèces de mammifères et d'oiseaux terrestres diurnes au Parc National du Niokolo Koba, Sénégal, évolution 1990-1998. Rapport scientifique (CFR Dalaba/DPNS/IRD)N° 1, juin1998.

GALAT (G.), GALAT-LUONG (A.), MBAYE (M.) : Densité et effectifs de quinze espèces de mammifères et d'oiseaux terrestres diurnes au Parc National du Niokolo Koba, Sénégal, évolution 1990-1998. Rapport scientifique (CFR Dalaba/DPNS/IRD) N° 2, octobre 1998.

GALAT (G.), GALAT-LUONG (A.), MBAYE (M.) : Distribution éco-géographique 1998 de quinze espèces de mammifères et d'oiseaux terrestres diurnes au Parc National du Niokolo Koba, Sénégal, évolution 1990-1998. Rapport scientifique (CFR Dalaba/DPNS/IRD) N° 3, novembre 1998.

GOUDIABY (A.), AGNE (A.E.) : Gestion intégrée et communautaire de la biodiversité du Parc National du Niokolo Koba. MEPN, PICCB, 2000, 36 p.

MBENGUE (C.M.T.) : Impacts socio-économiques de la conservation des ressources naturelles et perspectives de développement local : le cas de Médina-Kouta dans la périphérie du Parc National du Niokolo Koba. Mémoire de DEA, ISE/UCAD, 1997, 97 p.

MBOW (C.) : Etude des caractéristiques spatio-temporelles des feux de brousse et de leur relation avec la végétation dans le Parc National du Niokolo Koba. Thèse Doct. 3ème cycle, UCAD Dakar, 2001, 120 p.

OLLOY (A.) : La Réserve de la Biosphère du Niokolo Koba. In Biosphere Reserves UPDATE, 1996, 4, 5-18.

SONKO (I.) : Etude des effets des régimes de feux dits précoces et des feux tardifs sur la flore et la végétation ligneuse des plateaux du Parc National du Niokolo Koba. Thèse Doct. 3ème cycle, UCAD Dakar, 2000, 123 p.

TRAORE (S.A.) : Quelques caractéristiques de la régénération naturelle des espèces ligneuses du Parc National du Niokolo Koba (Sénégal oriental). A.A.U. report 39, 1998, 275-284.

8. PROPOSITION DE PROJET

DOMAINE SCIENTIFIQUE

Conservation de la faune

INTITULE DU PROJET

Suivi naturel et conservation des grandes antilopes du Parc National du Niokolo Koba.

PROBLEMATIQUE

Internationalement reconnu comme étant l'une des plus importantes aires protégées de l'Afrique de l'Ouest, le site du patrimoine mondial naturel du Niokolo Koba abrite une riche biodiversité ainsi que d'importantes ressources fauniques. Parmi sa faune variée, il compte les dernières populations d'éland de Derby ailleurs disparues. Il convient cependant de noter que cette diversité faunique est sérieusement menacée : le taux de reproduction des antilopes, et plus particulièrement du bubale, du Cobe defassa et de l'antilope rouanne ayant atteint ces dernières années, son niveau le plus bas. Par ailleurs, les récentes opérations de transfert de certains spécimens de ces espèces n'ont fait qu'accélérer cette tendance, faisant ainsi craindre leur extinction.

Face à cette situation, la nécessité de préserver ces espèces s'impose d'elle-même. Ce projet a donc pour ambition de faire redémarrer le taux de reproduction des espèces menacées de disparition à travers des activités de suivi naturel. Une attention particulière sera portée à l'éland de Derby, à l'antilope rouanne au Bubale.

OBJECTIFS

Les objectifs assignés au projet sont :

- L'augmentation des effectifs des populations des grandes antilopes dans le temps ;
- Le renforcement de la surveillance des antilopes dans le parc ;
- Mesurer le succès de la reproduction et de la productivité des grandes antilopes in situ et ;
- L'évaluation de la qualité ou l'état de ces espèces et de leurs biotopes.

DESCRIPTION DU PROJET

La conservation des grandes antilopes dans le parc passe avant tout par une augmentation significative des leurs effectifs et leur protection in situ.

Ce projet qui s'inscrit dans le cadre des efforts entrepris par la Direction des Parcs Nationaux du Sénégal pour conserver les grandes antilopes, propose d'initier les actions suivantes :

- Recensement des troupeaux d'élands de Derby, d'Antilope rouanne et de bubale dans les secteurs des monts Assirik et de Simenti ;
- Identification, bouclage / marquage des espèces les plus caractéristiques.
- Renforcement des patrouilles par les agents de garde dans les secteurs du projet ;
- Suivi tous les six mois et évaluation de la qualité des effectifs et des habitats.

D'une durée de 4 ans (2002-2005), le projet devra être coordonné par l'UNESCO, UICN et la Direction des Parcs Nationaux du Sénégal.

Un rapport complet incluant la distribution des espèces, la tendance évolutive des effectifs et l'état du milieu sera présenté tous les six mois au Centre du Patrimoine Mondial.

BUDGET DU PROJET (4 ans)

Opérations de terrain

- Achat du matériel pour les opérations de capture, contention, bouclage/marquage des espèces : **US \$15,000**
- Renforcement de la sécurité dans les secteurs du projet, suivi semestriel des espèces et per diem pour les agents : **US\$12,500**
- Transport en voiture pour les opérations de suivi, logement, nourriture : **US\$ 10,000**
- Mesure de la productivité, évaluation de l'état des effectifs et des biotopes **US\$15,000**

Saisie des données et rapport

- Analyse des données et préparation des rapports **US\$ 5,000**
- Honoraires consultants : **US\$5,600**

Total: US\$66,255

RESULTATS ATTENDUS

- Dépister les raisons de certaines modifications observées dans le comportement et les effectifs de certaines espèces d'antilopes ;
- Comprendre les impacts négatifs de certains facteurs sur ces effectifs.

INTERET

Ce projet pourra servir de modèle pour l'élaboration de nouveaux projets de conservation in situ de la faune sauvage dans des sites naturels menacés. Il pourra aussi servir d'orientation en matière de formation, de suivi et de coopération régionale.